



# La lettre

Printemps Eté 1999 - N°4.

## EDITORIAL

### LES CHOSSES BOUGENT !

Après des années de pratique quasiment "occulte" et "clandestine", les compagnies qui se reconnaissent sous l'appellation "Théâtre d'intervention", opèrent actuellement des regroupements qui manifestent leur présence dans le paysage culturel comme dans le paysage social contemporain.

Sur la trace de nos amis belges, regroupés dans le Théâtre Action, une trentaine de compagnies, artistes ou amis du théâtre ont constitué en janvier "Théâtres en Mouvement (actes de création / actes de résistance)". Ils se définissent comme des praticiens de théâtre, artistes créant avec et/ou pour des publics avec lesquels ils échangent, dialoguent, réfléchissent le monde, faisant émerger des désirs de lutte contre les exclusions, de changement vers plus d'humanité. Ils travaillent à construire des collaborations avec les acteurs sociaux engagés sur le terrain, sans se confondre avec eux.

Je suis heureuse de vous annoncer la participation du Théâtre de Jade à ce mouvement et salue également l'initiative du journal *Cassandra* et de la Ligue de l'Enseignement qui organisent fin mai les premières rencontres nationales pour l'action culturelle et artistique au cours desquelles seront posées les questions concernant l'articulation entre art et société, travailleurs sociaux et artistes.

Les réseaux ne sont pas l'apanage des seules technologies nouvelles, ils peuvent aussi vivifier les tenants de l'art vivant.

CÉCILE D'EMUR.

## LE SARI, OBJET MÉDIATEUR VERS LE PLAISIR, LE BONHEUR, LA SAGESSE ?

QUE SE PASSE-T-IL AU COURS D'UN THÉÂTRE FORUM ? UN SARI SUFFIT POUR L'EXPLIQUER.

Soit un groupe d'adultes de l'Education Nationale à qui il faut transmettre, en une demi-journée, l'intérêt du théâtre forum...

Jeter en tas devant le groupe un sari de soie et proposer aux participants de venir le plier correctement, dans une dimension réduite, puis de l'emporter sur les bords de l'aire de jeu, de s'en revêtir afin de devenir "le roi", "la reine", puis devenu roi, reine, passer devant les participants en les regardant.

Ne rien dire, ne rien expliquer, laisser faire, si possible en silence... puis, après coup, demander aux participants quelles ont été leurs réactions, leurs sensations, leurs questionnements.

Le premier monsieur : " Quand j'y suis allé, je me suis dit : je vais le plier comme un drap. Puis, je me suis aperçu que c'est très glissant et beaucoup plus long. Donc, je me suis dit : je vais le plier comme une toile de tente. "

Le deuxième monsieur : j'ai profité de l'expérience apportée par mon prédécesseur.

Voilà, le forum, c'est cela : de l'extérieur, on peut avoir une vision de la situation qui s'avère fautive lorsqu'on est immergé dans celle-ci. En expérimentant, on peut adapter son idée de départ pour trouver l'efficacité. Et le second joueur bénéficie de l'expérience du premier.

Une dame : " tant que j'étais occupée à plier le sari, tout allait bien, je ne m'occupais pas du fait qu'on me regardait. Lorsque j'ai dû m'en vêtir, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise, et passer devant vous, ça a été terrible. "

Voilà la différence entre le théâtre forum et la représentation théâtrale habituelle : dans le théâtre forum, le spectateur vient sur scène parce qu'il a quelque chose à y FAIRE, à y dire. Il est entièrement absorbé par l'urgence et la nécessité, par la relation avec les comédiens, s'il a eu un instant de trac au départ, il l'oublie vite. Il n'a pas le temps de se demander comment devenir un personnage, ce que les autres pensent de lui. Il vient, il ne sait trop ni comment ni pourquoi, il est accueilli par le meneur de jeu, par les comédiens, il se jette à l'eau. C'est après coup, lors de son retour dans la sécurité et l'anonymat du public qu'il se mettra à réfléchir à l'action qu'il a menée.

QUE FAIRE POUR CALMER LES " SAUVAGEONS " ? LEUR DONNER UN SARI !

On nous a beaucoup demandé de mener des actions de prévention de la violence en milieu scolaire. Nous avons utilisé le théâtre forum de manière " traditionnelle " et cela nous a souvent laissé une sensation d'insatisfaction, voire d'amertume.

Suite au verso ...

Nous proposons aux jeunes de raconter/jouer des situations auxquelles ils sont confrontés ou qu'ils craignent.. Ils jouaient le racket, l'agression dans la cour, le mépris du professeur, la violence familiale, la confrontation avec la bande adverse etc. Une fois qu'ils avaient " joué " le problème, nous leur demandions d'improviser des alternatives de comportement. Et c'est là que nous commençons à nous sentir mal. En effet, s'ils avaient eu idée de quelque alternative positive que ce soit pourquoi ne l'auraient-ils pas mise en application dans leur vie ? Il s'ensuivait un ressassement des comportements quotidiens dans lesquels chacun jouait son propre rôle : le caïd, son rôle de petite frappe, le petit malin sa tactique d'humour ou d'esquive et celui qui d'ordinaire fait le dos rond se faisait un peu plus silencieux...

Nous mesurions alors la différence entre un atelier (dans lequel les élèves se retrouvent entre pairs à tenter de trouver entre eux une/des solutions) et un spectacle forum (dans lequel les comédiens et le meneur de jeu ont travaillé le problème, et sont là pour que la réflexion avance et que s'ouvrent des perspectives nouvelles de pensée et d'action), pour représenter les conséquences de la proposition des spectateurs.

Et puis un jour, devant des 3èmes réputées " dures ", j'ai lâché le sari sur le sol et dit : " Je vous apporte ce tissu parce que je le trouve beau. Une élève a dit : " c'est un sari ". J'ai dit : " oui, et je ne sais pas comment le mettre. " " Moi je sais. " a-t-elle répondu (elle n'était pas indienne). Je lui ai demandé de me montrer comment faire. Elle est venue vers moi et s'est efforcée de me vêtir du sari, ne craignant pas le contact physique. Pour finir, elle posa délicatement le pan coloré du sari sur ma tête. Pendant qu'elle travaillait, l'attention des garçons était " happée " parce qu'elle se passait. Lorsqu'elle eut achevé, il y eut des commentaires appréciateurs, puis l'un des garçons dit : " avec vos tennis, ça ne va pas. " J'ai acquiescé. " Et puis le pantalon non plus. «Avec les tennis et puis le pantalon, ça fait plutôt " Mme Serfaty ". Ils savaient. Ils savaient ce qui est beau, ce qui est en trop, ce dont il fallait faire abstraction, ils savaient établir une référence avec la télé (" Mme Serfaty "). Ils savaient que cette référence était moins intéressante que l'image que leur camarade leur avait donné à voir.

Puis, je leur ai proposé de plier et devenir le roi.

Les garçons ont lissé, plié la soie, dans un silence absolu. Le professeur, qui nous avait laissés seuls un moment, n'en croyait pas ses yeux, à son retour, de les voir se succéder pour essayer de dompter la soie. L'un, plus nerveux, plus malhabile, maltraitait le sari. Quelqu'un dit : " tu t'y prends mal. Il faut t'organiser, te calmer, sinon, tu ne mérites pas d'être le roi. Si tu ne sais pas plier le sari, tu ne peux pas être le roi. Il faut le servir d'abord " .

Au début de la séance, il ne cessaient de se lancer des quolibets sur leurs caractéristiques physiques, leur origine culturelle et voilà qu'ils étaient concentrés, occupés à se transformer en princes arabes ou en chefs africains...

## POUR PRENDRE CONSCIENCE DE NOTRE RAPPORT À LA CULTURE ? LE SARI !

Ce travail, je l'ai repris dans un stage de formation au jeu dramatique avec des enseignants. Sur les quatre personnes venues faire l'exercice, trois étaient des hommes. Lorsque j'ai dit au premier stagiaire, qui s'était débattu longuement avec le

sari pour le plier qu'il fallait maintenant qu'il s'en revête et devienne le roi, il m'a regardé, dubitatif : " que je devienne le roi ? "

" Vous ne saviez pas que vous étiez le roi ? "

Il est resté longtemps, debout, immobile, à considérer le petit carré de soie plié. Puis, avec un infini respect, il l'a ouvert et a cherché dans la relation de ce tissu rebelle à son propre corps, où se situe " le roi " : dans le regard, dans le port de tête, le bombé du torse...Trop d'orgueil, trop de risque, trop de présomption, pas assez de délicatesse et de soin : le sari tombe...

Situation d'appropriation qui rappela à de nombreux stagiaires la relation professeur - élèves... puis, laissant dériver doucement nos pensées, nous avons pris conscience du fait que cet exercice ouvrait sur une multitude de questions : nos différences culturelles avec les civilisations où les hommes aussi bien que les femmes savent se vêtir d'un morceau de tissu non cousu. Notre rapport au sol, au temps. Le Gange et l'Himalaya, convoqués par notre imagination, apportaient de l'air et du soleil, leur puissance et leur majesté dans notre petite salle de stage.

## AIDER DES PERSONNES HANDICAPÉES À APPRIVOISER L'APPROCHE DE L'AUTRE ? LE SARI !

Nous menons depuis plusieurs semaines, avec le CYES, une action de prévention du sida sous forme d'atelier théâtre avec des personnes handicapées mentales. Le travail, là aussi butait sur la question de la représentation de type " réalisme contemporain ". Les femmes du groupe exprimaient leur terreur de la relation sexuelle, l'homme ne pouvant, pour elles, qu'être agressif et violent. Nous cherchions à modifier en douceur cet à priori. Nous avons consacré une séance de travail entière à jouer avec les saris.

Soit deux joueurs recouverts chacun d'un sari. Musique. Chacun danse d'abord seul, puis prend conscience de la présence de l'autre dans l'espace de jeu, vient vers lui. On échange les saris. Il y a ce moment très beau où les deux personnes sont face à face, très proches, cachées par la superposition des deux saris. Elles dansent et lentement le sari de l'un(e) glisse et devient le sari de l'autre...Intimité. Ceux qui ne jouent pas regardent, bouche bée : " c'est beau ! C'est doux et c'est beau... "

Ou encore : tenir dans chaque main deux longs bambous sur lesquels repose le sari, et danser. La beauté du mouvement de la soie ravit les spectateurs. Le danseur inclut le groupe dans la danse en frôlant les visages avec le sari. Les spectateurs acceptent la caresse et se renversent en arrière en fermant les yeux...

L'objet de cet article n'est pas de vous vendre un nouveau produit miracle. Ne craignez pas non plus que nous nous soyons transformés en secte adoratrice du sari. Ce sont justes quelques témoignages de **la puissance de métaphore d'un objet**, du sentiment de bien-être qu'une matière noble et la couleur peuvent induire. Juste une petite contribution pour éclairer le rapport entre art et " travail social "...

LORETTE CORDRIE.

# LA CRITIQUE DU PUBLIC

## RÉVOLTES

Le 10 mars 1999, le Théâtre de Jade a joué *Révoltes* à la base aérienne 278 d'Ambérieu en Bugey (01). Le public était composé d'environ 200 civils et militaires de la base aérienne et d'environ 100 gendarmes des unités de gendarmerie du département de l'Ain. Cette représentation a été organisée par les échelons sociaux de l'Action Sociale des Armées ayant en charge ces unités, et a été financée par les crédits dits " Grands Fléaux Sociaux " de l'Action Sociale des Armées. Elle faisait suite à deux autres représentations qui avaient été très appréciées des gendarmes. : *Un couteau court*, en 96, *Sweet, Oh Sweetie !* en 97.

*Révoltes* a satisfait 87,07% des 119 personnes qui ont répondu au questionnaire d'évaluation. Cependant, plusieurs spectateurs ont dit avoir été gênés par la complexité des problématiques personnelles de chacun des personnages. Ils ont ressenti une confusion qui ne leur a pas permis de proposer des solutions dans le moment interactif. " On ne savait plus par quel bout s'y prendre ! " Il est vrai que, dans la réalité, les situations sont, la plupart du temps aussi complexes et je vous remercie de montrer ainsi à quelles difficultés les travailleurs sociaux doivent faire face. C'est pourquoi il ne me paraît pas souhaitable de simplifier les situations. Il faudrait peut-être que certains problèmes soient justes évoqués, que la réflexion des spectateurs soit un peu orientée pour lever le sentiment de confusion.

Je vous remercie à nouveau de la qualité de votre prestation. Les gendarmes ont beaucoup apprécié votre travail. Il est certain que ce type de difficultés les concerne à double titre : en tant que professionnels, dans le quotidien des situations rencontrées et en tant qu'hommes : ils sont aussi parents, soucieux de l'avenir de leurs enfants.

J. POCCHIOLA.

Assistante de Service Social. Echelon Social de Gendarmerie, de l'Ain.

En début d'année scolaire, en clôture de notre quinzaine des droits et devoirs des jeunes Isséens, le Théâtre de Jade a présenté sa nouvelle création : *Révoltes* devant un public issu de trois collèges et du lycée.

Un lycéen de première année de Baccalauréat professionnel a souhaité intervenir pour réagir à la scène du jeune qui se drogue : les personnes présentes dans la salle qui connaissent N... ont craint cette intervention, car N... avait déjà été repéré par son comportement : sortie du lycée pendant la demi-pension, " fumette " dans un recoin d'une salle située non loin de l'établissement (constaté par quelques collègues), interventions en classe favorables au haschich... Or N... est monté sur scène et est intervenu dans un sens totalement opposé à l'attitude affichée jusque là, dans un sens attendu par le public, et la construction de la pièce.

De plus, ses répliques étaient tellement empreintes de sincérité, de conviction, de force, qu'elles ont suscité un silence respectueux et solennel dans l'assistance, avant des applaudissements fournis.

L'assistante sociale m'a immédiatement fait remarquer : " Il a parlé comme il aurait voulu que quelqu'un lui parlât ".

Nous avons particulièrement observé le comportement de cet élève par la suite, et c'est la transformation totale : N... est " rentré dans le rang " a effectué une année scolaire quasiment exemplaire, sans écart de comportement.

C'est pour des exemples comme celui là que nous continuerons à faire confiance au théâtre forum, et en particulier, aux productions de Théâtre de Jade.

K. BLAS,

Provisoire du Lycée Farman, Issy-les-Moulineaux

*La critique émise par Mme Pocchiola, nous l'avons entendue de la part d'autres organisateurs des représentations de Révoltes. La tentative de ce spectacle est en effet de représenter la vie d'un quartier dans toute sa complexité (avec 4 personnages...). Sans doute avons-nous poussé trop loin cette volonté de représenter un monde complexe et dans lequel ressurgissent les traces du passé. Donc... donc... donc... l'auteur s'est remis au travail, les comédiens aussi et la version que nous présenterons à Provins le 28 mai et à Montmorency le 2 juin sera la version recomposée de Révoltes : moins d'événements, un axe de réflexion plus clair, un rythme de pièce plus rapide... C'est à travers ces allers-retours entre vous, (les organisateurs et vos publics), et nous, l'équipe, que se polissent, année après année, chacun de nos spectacles.*

### BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné(e) : ..... Profession: .....

Demeurant .....  
.....

Téléphone : .....

Souhaite adhérer à l'association le Théâtre de Jade.

Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre du Théâtre de Jade correspondant au montant de mon adhésion.

Fait à : ..... le : .....

Signature : .....

THÉÂTRE DE JADE, 108 AV. HENRI GINOUX, 92120, MONTROUGE. ☎ 01 47 46 82 04.

Email : [champe@club-internet.fr](mailto:champe@club-internet.fr)

# PROJETS POUR LES MOIS À VENIR

L'été arrive et les contrats se font rares. C'est le temps pour la compagnie de se replier sur le travail interne.

Notre réflexion tant sur l'efficacité de notre travail que sur notre position dans le " paysage du théâtre interactif " nous amène à vouloir améliorer la qualité théâtrale et esthétique de nos prestations. Le caractère itinérant de notre travail et la nature des lieux mis à notre disposition rendent vaine une éventuelle tentative d'avoir recours au décor ou aux lumières pour développer une pratique artistique. Nous devons résolument nous inscrire dans une pratique du " théâtre aux pieds nus " où la relation avec le public est érigée en valeur prioritaire. Et pour ce faire, développer les capacités de jeu des acteurs, la recherche sur l'utilisation de moyens légers tels les costumes, les tissus, les bambous...pour que le spectacle ne soit pas seulement un aride échange de points de vue, mais aussi un bonheur de l'œil.

L'objectif de notre travail d'été sera d'amener chacun des comédiens à

développer davantage la maîtrise corporelle de la représentation des états émotionnels d'une part, et à constituer un répertoire de personnages, selon un schéma proche de la commedia dell'arte, d'autre part. Nous voudrions nous rendre ainsi à même, à partir de ce répertoire, de construire très rapidement des pièces de théâtre forum répondant au plus près aux préoccupations de nos commanditaires.

Il apparaît d'ores et déjà nécessaire de travailler sur le thème des droits de l'enfant (sur proposition de la Mairie de Lognes), ainsi que sur la difficulté d'être parent aujourd'hui.

Nous avons déjà beaucoup utilisé *Sweet Oh Sweetie* pour permettre à des groupes de parents de réfléchir à la façon d'aborder avec les adolescents, non seulement la question du hasch, mais toutes les raisons que l'on peut avoir, à cet âge-là, d'être mal dans sa peau.

Plusieurs contacts ont été pris avec différentes structures qui nous amènent

à penser qu'il serait utile de traiter de la difficulté d'être parent de pré-adolescents, en abordant des questions telles que le rapport à l'école, le respect, le racket ou les questions de l'alimentation...Nous en sommes encore à l'étape des rêves et des esquisses vagues, mais nous savons déjà que cela devrait lancer les comédiens dans un travail particulier sur la représentation du pré-adolescent : travail corporel, travail utilisant le masque aussi...

Par ailleurs, nous participerons, comme nous le faisons depuis plusieurs années à Issy les Moulineaux, à la semaine des droits et des devoirs des jeunes Isséens, avec cette fois-ci une pièce sur " La Loi du silence ".

Nous vous donnons rendez-vous en septembre pour de plus amples informations sur la récolte des fruits qu'aura produits notre travail d'été.

## DE LA TORSION

Lors d'une de nos réunions d'équipe, dans laquelle s'exprimait une interrogation sur ce qui constitue notre spécificité artistique, j'avais spontanément répondu : la torsion. Ca m'a paru bizarre comme réponse, puis je me suis aperçu que cette notion de " torsion " intervient à de nombreux niveaux dans notre travail.

Et tout d'abord bien entendu, dans nos échauffements, inspirés de la pratique du Tai Chi Chuan : il s'agit toujours d'appliquer une torsion soit à une des parties du corps soit au rapport entre le corps et son environnement. A titre d'exemple, il faut avoir les coudes relevés et les paumes ouvertes vers le ciel ou les pieds légèrement fermés mais les genoux ouverts, le bassin légèrement basculé vers l'avant, mais la tête bien droite, et, comble des combles, rester présent alors qu'on n'a qu'une idée : arrêter. Bref, autant de contradictions physiques et mentales qui peuvent décourager au début, mais qui pourtant, au bout d'un moment, font circuler une indéniable énergie intérieure.

Or ces contradictions, ces tensions me rappellent les premières répétitions avec Lorette, où, tout juste sorti de mes cours d'art dramatique, j'essayais de " ressentir " mes personnages, et où je l'entendais dire : " tu ne peux pas faire ça, il faut que le public voie ça, de manière qu'il puisse réagir de cette façon ou de cette autre. " J'avais l'impression de forcer la vie de mes personnages pour satisfaire à une contrainte exigée par le sens de ce qu'on faisait, et qui dépassait le travail théâtral proprement dit : en fait, je découvrais le théâtre forum, où l'on est sans arrêt tiraillé entre le réalisme psychologique et le spectaculaire, entre la vraisemblance de la situation et une représentation expressionniste de celle-ci, entre la recherche des émotions qui feront réagir par leur vérité et celle des images qui feront réagir par leur force.

La " torsion " se manifeste encore dans l'improvisation : le comédien doit être crédible sur le plan émotionnel et, en même temps, savoir où il mène la réflexion du spectateur. Elle se manifeste enfin dans le travail d'atelier lorsque nous utilisons le théâtre image : c'est souvent la torsion du corps qui exprime la tension entre deux pôles contradictoires : le désir, positif du personnage, et le refus que lui oppose, par exemple, la société.

Le caractère récurrent de cette notion de torsion dans notre travail, me fait penser qu'il s'agit là d'une de nos spécificités artistiques. Cette notion renvoie sur le plan philosophique à l'idée de contradiction interne, inhérente à la dialectique, et sans laquelle aucun débat ne peut avancer. Peut-être en effet, le sens ne peut-il s'élaborer qu'au moyen de la torsion, qui, en faisant jouer les contraires, débouche sur une pensée ouverte ... ?

PATRICK BAUER, Comédien.